TOMBES DE FONDATEURS DANS LES VILLES DE CARIE

Les exemples de Telmessos et de Syangela

Raymond Descat
Université Bordeaux 3/Ausonius CNRS
raymond.descat@u-bordeaux3.fr

Résumé

L'exposé ne porte pas sur une découverte archéologique nouvelle mais sur quelque chose qui y ressemble fortement. En effet, une nouvelle identification est proposée dans R. Descat et K. Konuk, *À l'Est d'Halicarnasse : la Carie du Golfe Céramique à la plaine de Mylasa*, pour un des plus importants sites d'époque archaïque et classique en Carie, Alazeytin, très bien étudié par W. Radt en 1970. Ce site doit donc être identifié maintenant à la cité de Telmessos très célèbre pour être un centre divinatoire depuis l'époque lydienne bien connu par les sources littéraires grecques et qui était jusque-là placé de manière très incertaine dans divers endroits à l'Ouest d'Halicarnasse. Alazeytin présente en effet dans son centre des bâtiments très originaux qui semblent associer la fonction d'autels et de temples et dont nous pouvons avoir une idée plus claire grâce à ce que les sources nous disent sur Telmessos. Il y a en particulier au cœur de la ville un bâtiment (numéroté 30 par W. Radt) qui associe une structure souterraine et ce qui semble être un autel au-dessus. Les textes nous confirment en effet l'existence à Telmessos d'un tombeau du fondateur, Telmessos, *sur lequel* était installé un autel d'Apollon. Or l'installation de la tombe du héros fondateur au cœur de la cité semble se retrouver à Syangela, la cité voisine de Telmessos qui l'a souvent dominée politiquement, dans le tombeau dit de "Pikrès" du nom du chef de la cité à l'époque de l'empire athénien. Les sources nous disent que Syangela (et son nom même en est le signe pour les commentateurs grecs qui le comprennent comme le 'tombeau du roi') avait le tombeau de Kar, l'éponyme et le premier roi des Cariens. On peut faire l'hypothèse que le tombeau était celui supposé de

Kar, dans une position semblable à celle du héros Telmessos à Telmessos. À travers ces deux exemples il faut ouvrir maintenant une réflexion sur une habitude qui semble être une spécificité carienne (par exemple à Mylasa avec la structure d'Uzun Yuva), l'association souvent à l'intérieur de la cité d'un tombeau et d'une structure cultuelle (avec autel éventuellement) juste au-dessus.

Cette communication ne s'appuie pas sur une découverte archéologique inédite mais s'y apparente un peu puisque la nouvelle identification proposée pour le site de Telmessos transforme l'état des connaissances sur cette cité carienne. Cette proposition touche particulièrement la question des tombes *intra-muros* des fondateurs légendaires de la cité.

Partons des sources. Dans son *Protreptique* (III.45) Clément d'Alexandrie critique la superstition païenne et constate que la plupart des temples associent des dieux et des tombeaux d'individus honorés à l'égal d'un dieu. Il donne donc une liste de lieux célèbres où les tombeaux coexistent avec les temples les plus fameux : "Sur l'acropole d'Athènes il y a (le tombeau) de Cécrops. Et Erichtonios n'a-t-il pas reçu les honneurs funèbres dans le temple d'Athéna Polias ? Pourquoi vous énumérer les femmes venues de chez les Hyperboréens ? Elles s'appellent Hyperochè et Laodicée et ont reçu les honneurs funèbres de Délos, dans l'Artémision qui fait partie lui-même du temple d'Apollon Délien. Nous ne pouvons passer sous silence le tombeau de Leucophrynè qui, d'après Zenon le Myndien, a reçu les honneurs funèbres dans le temple d'Artémis à Magnésie, ni non plus l'autel d'Apollon à Telmessos, cet autel qui est, à ce qu'on raconte, le tombeau du devin Telmessos…".

Il est frappant de constater que la petite ville carienne de Telmessos est associée aux sites religieux les plus célèbres du monde grec en ayant la tombe de son fondateur, le devin Telmessos, installée là où est l'autel d'Apollon. Mais en réalité la réputation des devins de Telmessos était considérable dans l'Antiquité. Un autre célèbre pourfendeur du paganisme, Tatien le Syrien commence ainsi son *Discours aux Grecs* : "Ne soyez pas si hostiles aux Barbares, Grecs, et ne jalousez pas leurs doctrines. Y a-t-il en effet une de vos institutions qui ne doive à des Barbares son origine ? Ce sont les plus illustres des Telmessiens qui ont inventé la divination par les songes…". Le premier exemple de divination cité par Tatien pour appuyer sa démonstration est donc précisément celui des Telmessiens. Leur ancienneté est en effet reconnue. Ils sont cités par Hérodote deux fois en lien étroit avec la monarchie lydienne, avec un ancêtre de Crésus, le roi Mélès et avec Crésus lui-même[1], et par Arrien avec Gordios le Phrygien[2]. Une pièce d'Aristophane, de datation incertaine, est intitulée Οἱ Τελεμησσῆς et fait référence à leurs activités divinatoires[3]. Le devin de Telmessos le plus célèbre est Aristandros qui a exercé à la cour de Philippe II de Macédoine et a accompagné Alexandre dans son expédition asiatique[4].

Telmessos

Il y a eu pendant longtemps une incertitude sur la localisation, carienne ou lycienne, de la Telmessos divinatoire, mais maintenant il est établi que toutes les références à des devins de Telmessos concernent bien une Telmessos de Carie[5]. La ville elle-même est mentionnée parmi les cités voisines d'Halicarnasse rassemblées en sympolitie par Alexandre[6]. Une précieuse indication nous est donnée par un fragment de Polemon d'Ilion (début 1er s. aC) : elle est située à environ 11 km d'Halicarnasse, "les *Telmisséens* vivent en Carie, éloignés de 60 stades d'Halicarnasse"[7]. Ciceron précise qu'ils habitent des terres fertiles[8]. Enfin un sanctuaire d'Apollon existe bien sur place[9].

Je n'évoque pas ici toute l'argumentation nécessaire pour reprendre l'état de la question. Je renvoie seulement à ce qui est écrit et développé dans l'ouvrage de R. Descat et K. Konuk, *À l'Est d'Halicarnasse : la Carie du Sud du Golfe céramique à la plaine de Mylasa* (à paraître Ausonius Editions). La

1 Hdt I.78 et 84.
2 Arrien, *Anab.* II.3.2.4.
3 Kassel/Austin 1984, 279-285.
4 Gattinoni 1993, 123-138.
5 Harvey 1991.
6 Pline, *NH* V 107: *sex oppida contribua ei sunt a Magno Alexandro, Theangela, Side, Medmassa, Uranium, Pedasum, Telmisum.*
7 Photios, la *Souda*, l'*Etym.Magn.* s.v. Τελμισσεῖς.
8 *De div.*I 42,94 : *quod agros uberrumos maximeque fertiles incolunt, in quibus multa propter fecunditatem fingi gignique possunt.*
9 Stéph.Byz. s.v. Γαλεῶται : Τελμησσὸς ἐν Καρίᾳ ἦλθεν, ἔνθα Ἀπόλλωνος Τελμησσίου ἱερὸν.



Fig. 1 : Alazeytin, plan (Radt 1970, Beilage 1).

question peut être ainsi résumée : à l'heure actuelle, aucune des localisations proposées (à l'Ouest d'Halicarnasse) ne convient à ce que l'on s'attend à trouver à Telmessos en respectant les sources. Le cahier des charges qu'un site doit remplir pour pouvoir être identifié à Telmessos est cependant très précis. Il faut donc une situation à environ 11 km d'Halicarnasse, un cadre fertile, ce qui veut dire au moins une région de plaine et une ville occupée de l'époque archaïque à la période hellénistique, où l'on puisse reconnaître un sanctuaire d'Apollon et une tombe de héros fondateur.

Il ne fait pas de doute que le seul lieu possible est celui du site carien de la péninsule d'Halicarnasse probablement le plus caractéristique et qui a fait l'objet de l'analyse la plus complète de tout l'ouvrage que W. Radt avait consacré à la région, celui d'Alazeytin (Kale Tepe) à 310 m d'altitude sur la rive droite du *déré* de la vallée de Çiftlik[10]. Alazeytin était devenu le site carien archaïque et classique le mieux connu archéologiquement malgré l'absence de fouilles. Il restait une seule

10 Radt 1970, 17-73.

question, fondamentale, non résolue, celle de son identification. Or Alazeytin correspond parfaitement aux conditions posées : distance, lieu dans une plaine fertile qui a été à l'époque ottomane l'emplacement d'un *çiftlik*, propriété noble concédée par le sultan, et existence d'un centre monumental reconnu comme exceptionnel parmi les sites cariens.

Le cœur de la ville se présente de manière claire autour d'une place centrale qui peut être considérée comme une agora (fig. 1). On remarque aisément deux bâtiments importants, qui portent les numéros 30 et 31 dans le plan de W. Radt. Le bâtiment 30 est tout particulièrement intéressant pour notre propos. Il se présente sur deux niveaux. Le premier est un rez-de-chaussée, en légère surélévation par rapport au niveau de l'agora, de plan rectangulaire

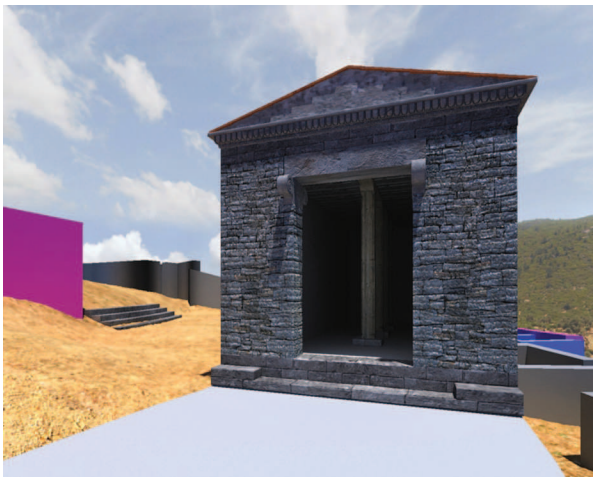


Fig. 2 : Alazeytin, restitution 3D du bâtiment 30 (Cavalier/Mora 2011, fig. 8, p. 381).

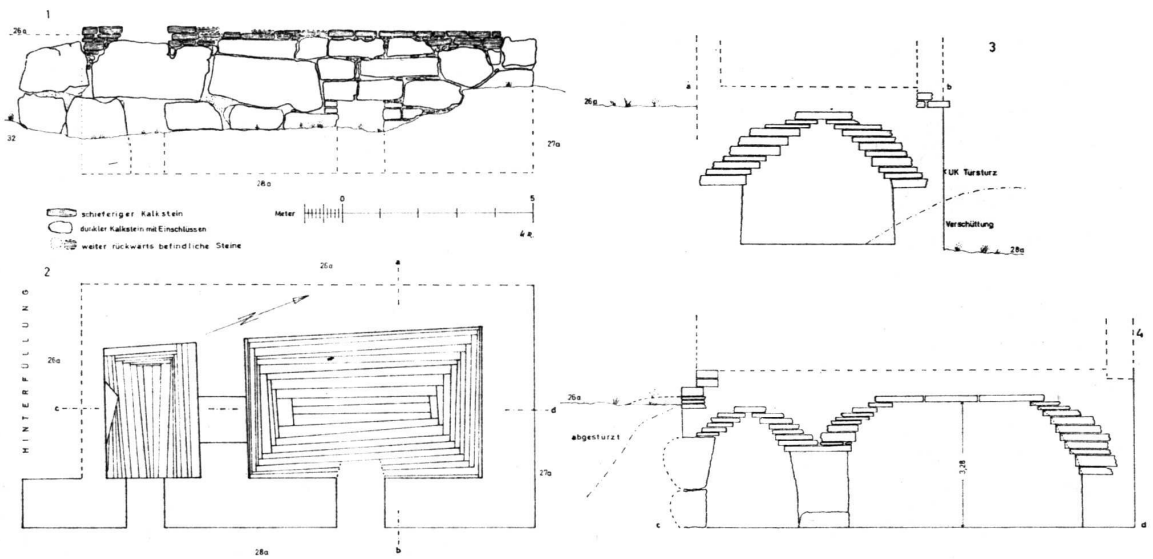


Fig. 3 : Alazeytin, plan du niveau inférieur du bâtiment 30 (Radt 1970, Abb.1, p. 40).

de 12 m environ sur 6,4 m avec une façade principale orientée au Sud avec des niveaux d'accès en partie conservés, qui disposait de deux chapiteaux d'ordre éolique qui remontent au 6e s. aC et qui sont une exception en Carie, montrant l'importance du site dans les échanges artistiques de la Méditerranée orientale (fig. 2)[11]. Le second est un soubassement exceptionnel ouvert avec deux portes vers l'Est et comprenant deux pièces voûtées en encorbellement reliées ensemble et qui sont plus anciennes que les structures supérieures[12]. Il est frappant de constater que W. Radt emploie pour décrire le bâtiment, sans s'intéresser, et pour cause, aux textes sur Telmessos, des termes qui correspondent à ce que l'on s'attend précisément à trouver à Telmessos. Le bâtiment 30 est identifié comme "das Heiligtum" et le soubassement vu comme un "Heroon" et

11 Un autre chapiteau de même style vient d'être découvert par l'équipe d'A. Diler au sanctuaire d'Athéna de Pédasa, ce qui renforce l'existence d'un sanctuaire à Alazeytin. En dernier lieu une restitution dans Cavalier/Mora 2011.

12 Datant du 7e s. pour Radt 1970, 45.



Fig. 4 : Alazeytin, photographie de la pièce voutée septentrionale (K. Konuk).

une "crypte" (figs. 3-4)[13]. Il ajoute même en note (n. 59) : "Zu den Möglichkeiten der Ausprägung eines Heroenkultes gehörte auch der Kenotaph. Man könnte wegen der Offenheit der Anlage hier an einen solchen denken". On ne peut trouver correspondance plus exacte avec le texte de Clément d'Alexandrie (cf. *supra*) pour un lieu qui est certainement en rapport avec l'activité divinatoire[14]. Il ne fait donc pas de doute que nous sommes bien devant le monument rapporté par les sources et que la disposition qui est ainsi révélée, avec une superposition de niveau, le temple d'Apollon au premier niveau et la tombe au niveau inférieur dans le soubassement est la seule façon logique de comprendre la précision de Clément d'Alexandrie signalant que *le tombeau était là où était l'autel d'Apollon*. Le texte parle d'un autel et non d'un temple, mais il s'agit du seul exemple dans tout



Fig. 5 : Alazeytin, restitution des bâtiments 31 et 30 depuis l'agora (Cavalier/Mora 2011, fig. 11, p. 383).

le passage où il est question d'un autel, les autres cas étant clairement des temples souvent très connus et cela s'explique par le fait que le temple a été construit à une époque assez tardive dans l'histoire du site (les chapiteaux éoliques datent le bâtiment probablement de la fin du 6e siècle). Auparavant, on peut simplement supposer qu'il n'y avait pas de temple mais seulement l'existence d'un lieu consacré à Apollon. Quant au bâtiment 31 voisin, qui semble de caractère unique (fig. 5), il s'agit peut-être d'une *stoa* publique placée devant l'agora autour de laquelle W. Radt, en analogie avec le sanctuaire de Didymes, évoque des cérémonies religieuses pour "den Dynasten von Alazeytin als Priesterfürsten"[15], ce qui est encore une suggestion très juste pour une communauté dirigée par des devins liés étroitement au culte d'Apollon. La disposition du tombeau du fondateur est à Telmessos clairement au centre du dispositif public de la communauté.

Syangela

À quatre kilomètres d'Alazeytin, un autre site important a été localisé sur le Kale Dağı depuis la fin du 19e siècle, découvert en 1887 et identifié par une inscription dès 1889 comme Syangela-Theangela. C'est un sommet très allongé, d'environ 1 200 m de longueur sur 200 m de largeur à son maximum, escarpé au Nord et au Sud-Est et un peu plus accessible (pentes plus douces) vers l'Est et vers le Sud-Ouest et qui occupe une position

13 Radt 1970, 39-55.

14 On notera que dans le sanctuaire d'Apollon Karneios à Emecik, récemment étudié (Berges 2006), le fait oraculaire attesté par des inscriptions peut être rattaché à un bâtiment en soubassement interprété auparavant comme une tombe (Berges 2006, 28-29).

15 Radt 1970,64.

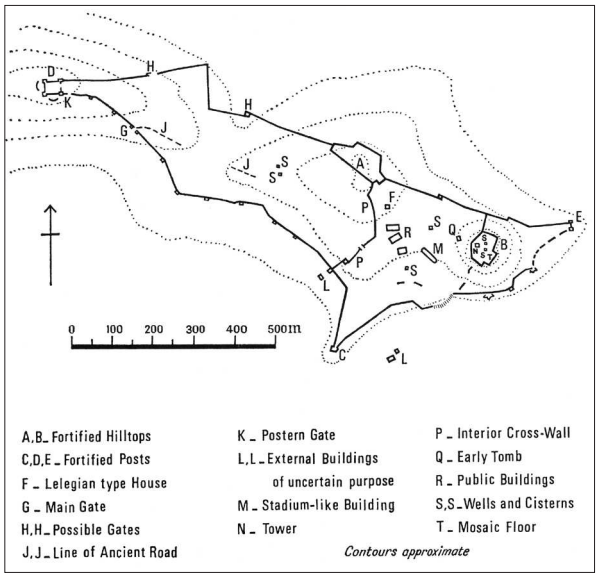


Fig. 6 : Syangela, plan (Bean 1971, fig. 22 , p. 108).

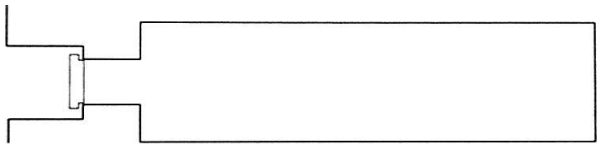


Fig. 7 : Syangela, plan de la tombe (Bean/Cook 1957, fig. 8, p. 93).



Fig. 8 : Syangela, photographie de la tombe (K. Konuk).

particulièrement élevée pour la région, à 540 m d'altitude. Peu visité, il n'a été étudié un peu longuement qu'une seule fois en 1955 par G. Bean et A. Akarca[16]. G. Bean et J.M. Cook, frappés par la proximité du site de Kale Dağı, avaient imaginé qu'Alazeytin avait été le site de Syangela, déplacé par Mausole sur le Kale Dağı en prenant le nom hellenisé de Theangela[17]. C'est cette hypothèse que présente encore G. Bean mais que ne suit plus W. Radt qui ne donne cependant pas d'autre identification[18]. Elle n'est pas non plus acceptable pour tous ceux qui ont étudié le site de Theangela où l'importance des trouvailles d'époque archaïque et classiques fait penser sans l'ombre d'un doute que Syangela était déjà sur le Kale dağı et que la métonomasie a eu lieu sans changement de lieu[19].

Dans le cadre de leur étude de 1955 sur le site, G. Bean et A. Akarca ont bien noté et reporté sur leur esquisse de plan (fig. 6), sous l'acropole, en plein cœur de la ville, un tombeau de forme très particulière[20], très allongé (fig. 7), qui porte encore à l'intérieur des traces de peinture (fig. 8). Dans ce tombeau ont été trouvés des tessons du 5e s. aC[21]. G. Bean et J.M. Cook ont proposé d'y voir la tombe d'un dynaste de Syangela[22], *Pikrès*, connu par deux et peut-être trois listes de tributs attiques entre 454 et 449[23]. Pikrès n'apparaît plus ensuite et a probablement disparu peu de temps après le milieu du siècle. Rien ne permet de donner une importance exceptionnelle à ce personnage qui a certainement joué un rôle dans les bonnes relations entre Syangela et la domination athénienne mais dont on ne sait rien de plus et dont on ne peut dire avec certitude s'il a réellement marqué ou non la vie de la cité. Du fait de l'obscurité de nos sources, l'identification proposée par les auteurs est fragile car le rôle du personnage est peut-être totalement surestimé. Mais la raison de ce choix incertain s'explique par le fait que Bean et Cook refusaient d'identifier Syangela dans le site du Kale Dağı, d'où leur difficulté à intégrer tout ce qu'on sait de l'histoire de la cité et de n'en retenir qu'une petite partie au risque de se contredire eux-mêmes, puisqu'ils admettent ainsi que Pikrès ait été enterré avec les plus grands honneurs ailleurs que dans la ville dont il a été le dynaste, puisque Syangela était à Alazeytin…

16 Bean/Cook 1957, 89-92.
17 Bean/Cook 1955, 147.
18 Bean 1971, 128 ; W. Radt 1970, 17.
19 Işık 1990, 17-36.
20 Henry 2009, 110.
21 Bean/Cook 1955, 113.
22 Bean/Cook 1955, 114.
23 En 454-3 aC : *IG* I3 259,V,16 ; en 450-449 aC : *IG* I3 263 I,15 et peut-être *Igrès* en 453-2 aC : *IG* I3 260 VII,7.

En considérant plus logiquement que Syangela a toujours été au Kale Dağı, il existe une autre hypothèse beaucoup plus vraisemblable pour identifier ce tombeau en plein cœur de la ville. Stéphane de Byzance (*s.v.*) nous dit en effet que Syangela est une "cité de Carie, où était située la tombe de Kar, comme son nom le montre. En effet les Cariens appellent *soua* la tombe et gela le roi". On notera que comme dans la Telmessos voisine, le personnage du tombeau a un lien avec l'art divinatoire puisque Pline écrit que "les augures des oiseaux ont été inventés par Kar, de qui la Carie tire son nom"[24]. Il faudrait maintenant une étude du terrain pour mieux comprendre et identifier l'environnement urbain du tombeau mais il est probable que comme à Telmessos, il est proche de l'agora de la cité et du temple principal, celui d'Athena.

Tombeaux de fondateurs dans les cités cariennes

Les deux exemples de Telmessos et de Syangela apportent des témoignages très significatifs sur la place des héros fondateurs dans les cités cariennes. La similitude que l'on perçoit peut s'expliquer par la longue histoire commune et partagée des deux communautés et le rôle un peu exceptionnel qu'elles ont tenu dans l'histoire des pratiques divinatoires. Mais d'une manière plus générale, la question de la présence régulière de tombeaux de fondateurs de cités ou de dynasties qui les incarnent à l'intérieur des cités cariennes mérite d'être posée. On le constate bien par l'existence des tombeaux *intra-muros* des Hécatomnides à Halicarnasse et maintenant attestée à Mylasa même[25]. À la lumière de particularités d'emplacement ou de dispositions qu'on arrivera à mieux identifier au fur et à mesure que l'on connaîtra mieux l'histoire des villes cariennes, on doit se demander s'il n'y a pas des particularités du culte funéraire en Carie autour de ces points. On sait notamment que les formes originales de cultes aux *Agathoi Daimones* des défunts, connues dans toute l'histoire religieuse de la Carie, sont attestées dans un contexte public dès le 4e s. aC. Le lien avec la présence de tombes placées dans le cœur urbanistique des cités doit donc être fait.

24 Pline NH VII 203.
25 Descat 2011.

Bibliographie

Bean 1971
Bean, G., *Turkey beyond the Meander*, Londres, 1971.

Bean/Cook 1955
Bean,G. / Cook, J.M., "The Halicarnassus Peninsula", *ABSA* 50, 1955, 85-171.

Bean/Cook 1957
Bean, G. / Cook, J.M., "The Carian Coast III", *ABSA* 52, 1957, 58-146.

Berges 2006
Berges, D., *KNIDOS, Beiträge zur Geschichte der archaischen Stadt*, Mayence, 2006.

Cavalier/Mora 2011
Cavalier, L. / Mora, P., "Présentation du modèle 3D d'Alazeytin", *Anatolia Antiqua* XIX, 2011, 377-384.

Descat 2011
Descat, R., "Autour de la tombe d'Hékatomnos. Nouvelle lecture d'une inscription de Mylasa", *ZPE* 178, 2011, 195-202.

Gattinoni 1993
Gattinoni, F.L., "L'indovino Aristandro e l'eredità dei Telmessii", in M. Sordi (éd.), *La profezia nel mondo antico*, Milan , 123-38.

Harvey 1991
Harvey, D., "Herodotos, I,78 and 84 : Which Telmessos ?", *Kernos* 4, 1991, 245-258.

Henry 2009
Henry, O., *Tombes de Carie*, Rennes, 2009.

Işık 1990
Işık, F., "Frühe Funde aus Theangela und die Gründung der Stadt", *IstMitt* 40, 1990, 17-36.

Kassel/Austin 1984
Kassel, R. / Austin, C., *Poetae Comici Graeci* ,vol. III.2, Berlin, 1984.

Radt 1970
Radt, W., *Siedlungen und Bauten auf der Halbinsel von Halikarnassos*, Tübingen, 1970.